



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG V B  
(Les captifs de la Forêt Noire)  
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)  
Téléphone : 874-78-44 (poste 38)



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

## NOTRE RÉCOMPENSE

Parmi l'important courrier que nous recevons au siège il est des lettres qui nous touchent particulièrement et qui nous apportent la preuve indéniable que notre Amicale est toujours dans la bonne voie. Ce sont celles que nous adressent les compagnes de nos camarades décédés.

Vous savez que le principal but de notre Amicale est l'entraide, sous toutes ses formes. Elle peut venir en aide à l'ami dans la peine, elle apporte un réconfort moral à ceux qui souffrent, elle maintient le souvenir de ceux qui ne sont plus. Ce sont les principaux devoirs parmi tant d'autres.

Vous savez que notre caisse de secours prend en charge l'abonnement du Lien pour nos malades et les veuves de nos anciens camarades P.G. Les années s'écoulent et la liste, hélas, s'allonge démesurément. Mais grâce à la générosité de nos camarades nous pouvons faire face à nos devoirs d'amicalistes. La collecte des bons de soutien vient apporter sa puissante collaboration à notre œuvre d'entraide.

Du courrier nous avons retiré une lettre que nous a adressée Mme Paul COUSAL, 13, rue Stanislas Bresson, à Remiremont et que nous sommes heureux de publier intégralement afin de montrer aux sceptiques, s'il y en a, que nous continuons toujours la route que nous avons tracée tous ensemble lors de la fondation de l'Amicale.

Voici donc cette lettre :

« Monsieur,  
Veuillez trouver ci-joint un chèque de 20 F. — en règlement de la cotisation de votre journal, en m'excusant de ce retard. Vous remercie de m'adresser votre journal — qui était celui de mon cher mari — car je suis toujours avec intérêt vos nouvelles, vos réalisations, l'amitié P.G. Combien nous aurions aimé participer à ce pèlerinage à Lourdes, mais je serai par la pensée, tout comme nos morts seront près de vous ces jours-là.

A la mémoire de mon mari je salue les anciens du Stalag VB, les anciens du Camp de Villingen, en leur souhaitant une bonne santé.

Avec mes remerciements, je vous adresse mes salutations distinguées ».

Vous ne pouvez savoir, chère Mme COUSAL, combien votre lettre a fait plaisir au Comité Di-

recteur. Savoir que notre petit journal est lu avec tant d'intérêt par les compagnes de nos camarades est notre plus belle récompense. Savoir que malgré la disparition de votre compagnon vous continuez à nous apporter votre confiance et à vous intéresser à nos réalisations redouble nos efforts. Mme COUSAL a bien voulu nous adresser un mandat pour régler la cotisation du Lien, mais sachez, chère amie, que c'est de votre plein gré que vous nous faites cet envoi, car nous ne demandons rien aux veuves de nos camarades, membres de l'Amicale. Mais beaucoup d'entre elles veulent continuer à l'Amicale la présence de leur cher disparu et participent financièrement à la marche de notre groupement. Et cela, c'est, comme nous le disions plus haut, notre plus belle récompense.

Au cours de notre périple alsacien-lorrain nous avons eu la joie de rencontrer d'autres amies. Ainsi Mme DIEGELMANN est venue, un soir, partager notre dîner à Andlau, Mme FORSTER nous attendait au Markstein, avec une de ses filles, pour déjeuner avec nous, Mlle FORSTER est venue participer à notre soirée de La Bresse. Toutes, nous en sommes sûrs, ont retiré de ces rencontres une impression d'amitié fraternelle et la preuve que le souvenir de leurs chers disparus est bien ancré dans la mémoire de leurs compagnons de captivité.

Puisque nous parlons du périple alsacien-lorrain nous informons nos amis que le compte rendu de ce voyage magnifique, ainsi que celui non moins sensationnel à Hambourg, paraîtront dans le Lien de septembre.

Mais avant cette parution il nous paraît indispensable, en parlant du voyage en Alsace, car celui de Hambourg n'a lieu que la deuxième quinzaine de juillet et sera en pleine évolution quand paraîtront ces lignes, de signaler la parfaite réussite de notre ami Charles WENGER. Nous en reparlerons en septembre, avec notre ami SAINT-OMER dont vous connaissez tous l'incontestable talent de grand reporter, mais nous voudrions dès maintenant, au nom de la troupe du VB-X ABC qui pendant six jours a sillonné cette belle plaine d'Alsace, adresser à notre alsacien de Barr, Charles WENGER, qui fut un guide émérite et talentueux, toutes nos plus chaleureuses félicitations.

N'omettons pas de signaler, celle qui fut pour notre ami Charles, la plus dévouée des collabora-

trices pour l'organisation de ce voyage et dont le sourire et la persévérance firent sensation sur le groupe tout entier, Mme Germaine WENGER, son épouse. Mon cher Charles, nous savons par les nombreuses communications téléphoniques que nous avons eues toute la peine et tout le travail que tu as eu pour mener à bien l'organisation impeccable de ce voyage. Le résultat t'a payé de toutes peines : ce fut formidable !

Nous reviendrons sur ce voyage dans le prochain Lien mais nous tenions à dire à nos deux sympathiques organisateurs, Germaine et Charles, toute la satisfaction et l'heureuse surprise de tous les participants, qui ne s'attendaient vraiment pas à une telle apothéose. Et le « Ce n'est qu'un aurore » entonné par tous les convives debout, à la fin du banquet de La Bresse, le samedi soir, était tout à la fois un remerciement chaleureux adressé aux organisateurs, et l'aboutissement joyeux d'une longue semaine d'amitié.

Nous ne voudrions pas attendre plus longtemps pour remercier nos hôtes du mercredi 11 à Soufflenheim, nos amis le docteur CONSTANS et Mme, qui nous ont réservé dans leur parc ombragé une réception dont tous les participants garderont un ému souvenir tant elle fut spontanée, chaleureuse et amicale. Nous espérons que nos deux amis viendront participer à une réunion de l'Amicale où leurs invités d'hier seront heureux de les recevoir.

Merci à la Fédération départementale des Ex-P.G. du Bas-Rhin pour son amicale réception à Strasbourg. Le Président départemental sut en termes élevés magnifier l'esprit prisonnier dont notre troupe VB-X ABC était la vivante incarnation et invita l'assistance très nombreuse à trinquer à l'amitié P.G. et au magnifique succès du périple Alsacien-Lorrain.

Merci à l'ami Marcel WEIL pour son dévouement et son amabilité. Il nous fut d'un très grand secours lors de notre premier passage à Strasbourg. Toujours à la disposition des amis, il est bien resté notre « mère Weil » du Waldho, l'ami Marcel.

Merci à tous les amis qui tout au long de la route nous ont témoigné leur sympathie. Merci à tous les participants qui ont su témoigner tant de compréhension et de discipline et qui ont aidé par leur joyeuse humeur et leur entraînement au succès de ce merveilleux voyage.

Cela aussi c'est notre récompense.

Henri PERRON.

## LA JOURNÉE NATIONALE D'ACTION DU 14 JUIN

Sous l'égide de l'Union Française des Associations de Combattants (UFAC), à laquelle nous avons adhéré récemment par l'intermédiaire de l'Union Nationale des Amicales de Camps, une journée d'action a été organisée dans toute la France le samedi 4 juin.

Pour la région parisienne, cette action a pris la forme d'un rassemblement des Anciens Combattants, l'après-midi, sur la Place du Palais Royal.

L'objet de cette manifestation était d'attirer l'attention des Pouvoirs Publics sur l'application incorrecte du rapport constant et de protester contre la suppression des cérémonies du 8 mai.

Tous les anciens combattants ont entendu parler du rapport constant, mais il est peut-être bon de rappeler brièvement de quoi il s'agit exactement.

C'est une loi de 1951 qui a créé un « rapport constant » entre les pensions militaires d'invalidité et le traitement de certains fonctionnaires. A l'époque, le traitement de référence choisi a été celui d'un huissier de ministère de 1<sup>re</sup> classe, arrivé en fin de carrière, à l'indice 170. La pension d'un invalide à 100 % devait être d'un montant égal à la rémunération de ce fonctionnaire.

Dans l'esprit des législateurs, cette loi répondait à un principe très clair : chaque fois que les traitements des huissiers de 1<sup>re</sup> classe seraient augmentés, les pensions d'invalidité, les pensions de veuves de guerre, la retraite du combattant bénéficieraient automatiquement de la même augmentation.

On peut dire que le rapport constant a été appliqué à peu près correctement pendant la période allant de janvier 1953 à mai 1962.

A partir de 1962, des Décrets sont intervenus en faveur de certaines catégories de fonctionnaires, dont les huissiers de ministère. Ceux-ci n'ont plus été rémunérés à l'indice 170, mais à des indices supérieurs.

D'autre part, lors de la rédaction de l'article L 8 bis du Code des Pensions, il n'a pas été précisé que la pension d'un invalide à 100 % serait indexée sur le traitement des huissiers de 1<sup>re</sup> classe. Dans cet article L 8 bis, il n'est fait référence qu'à l'indice 170.

Par ce tour de passe-passe, un premier décalage a donc été constaté dès 1962. Mais l'écart s'est encore accentué en janvier 70, puis récemment en 1975 par l'application d'autres décrets qui ont amélioré les grilles de

salaires des Agents de la fonction publique (amélioration qui est tout à fait normale, bien entendu).

L'accord salarial de 1975 a apporté de nouveaux avantages aux fonctionnaires de presque tous les échelons, sous forme d'une augmentation du coefficient hiérarchique, de sorte qu'il existe maintenant, entre le traitement des agents de l'état servant de base d'indexation d'une part et les pensions d'invalidité, allocations et retraites du combattant d'autre part, une disparité qui atteint 25 % environ.

Les huissiers de ministère sont actuellement rémunérés à l'indice 210 (en dehors des diverses indemnités qui ne rentrent pas dans le salaire brut), tandis que les pensionnés de guerre, les veuves de guerre, les ascendants, les orphelins, les anciens combattants en sont restés à l'indice 170.

Pour citer des exemples du retard qu'ont prises les pensions des victimes de guerre par rapport aux traitements de la fonction publique sur lesquelles elles étaient indexées prenons trois cas distincts :

- un invalide de guerre à 100 % qui devait percevoir au 1<sup>er</sup> avril 75 21 500 F. par an ne perçoit que 17 350 F environ, soit 4 150 F environ en moins.
- une veuve de guerre qui devrait percevoir au 1<sup>er</sup> avril 10 750 F. environ par an, ne touche que 8 680 F environ, soit 2 070 F. environ en moins.
- la retraite du combattant à l'indice 33 (pour nos aînés de 14-18 et pour les combattants de 39-45 ayant une pension d'invalidité de 50 % au moins ou bénéficiant du fonds national de solidarité) devrait s'élever annuellement à 710 F. environ au lieu de 570 F. environ en 1975, soit 140 F. environ en moins.

Il y a donc là une injustice flagrante, on peut même dire intolérable, puisqu'une loi votée par le Parlement n'est pas appliquée d'une façon loyale.

L'écart entre le traitement des huissiers et des pensions de guerre n'a fait que grandir depuis 1962, si bien qu'à présent, en 1975, toutes les victimes de guerre subissent un grave préjudice financier, du fait que leurs retraites, allocations ou pensions se trouvent amputées d'un quart de leur montant.

C'est donc pour demander le respect de l'indexation des pensions militaires, c'est-à-dire l'application réelle du rapport constant, qu'a été organisée la journée d'action du 14 juin, dans toutes les régions de France.

Au cours du rassemblement tenu à Paris, une délégation a été reçue, rue de Rivoli, par un Conseiller du Ministère de l'Economie et des Finances (celui-ci absent de la capitale, s'était excusé par lettre).

D'autre part, une pétition nationale, à faire signer par tous les anciens combattants et leurs familles, a été lancée par l'ensemble des Associations adhérant à l'UFAC.

Tous les efforts du monde combattant doivent conjuguer cette année, à tous les niveaux, pour obtenir le rattrapage du rapport constant dans le prochain budget.

Les manifestations du 14 juin avaient aussi pour but de protester contre la suppression des cérémonies officielles du 8 mai.

Sur ce sujet, notre position est claire. Pour toutes les raisons qu'a exposées notre ami PERRON dans le dernier numéro du Lien, nous sommes tout à fait opposés à la disparition du 8 mai, en tant que jour férié et chômé.

Il faut donc œuvrer, par tous les moyens possibles, pour tenter de revenir à la célébration d'une date historique, qui marque la libération de tous les peuples engagés dans le conflit 39-45.

L'un de ces moyens — plus efficace qu'on ne le croirait de prime abord — est de faire voter par le plus grand nombre possible de conseillers municipaux, un Vœu « tendant à ce que soit rapportée la décision annoncée par le Président de la République ».

Pour ceux de nos adhérents qui auraient la possibilité de faire voter un tel vœu, nous tenons à leur disposition un projet de délibération, dont ils pourraient s'inspirer.

D'autre part, le principe d'une grande manifestation nationale qui devrait regrouper toutes les Associations d'anciens combattants est actuellement à l'étude.

Nous aurons donc l'occasion de revenir sur cette affaire du 8 mai, qui a déjà fait prononcer beaucoup de paroles, fait couler beaucoup d'encre d'imprimerie et dont les retombées ne sont pas près de s'arrêter.

Maurice ROSE.

N.D.L.R. : Déjà de nombreux camarades, conseillers municipaux et maires, nous ont fait savoir qu'ils avaient fait voter au cours de réunions de conseils municipaux le vœu proposé par notre ami ROSE. Nous prions nos camarades A.C.P.G. et élus municipaux, de nous tenir au courant de leur activité. D'avance merci.



## KOMMADO 605

## LA REUNION DE BESANCON

Avant que notre ami Lucien CORTOT donne tous les détails de notre réunion des 18 et 19 mai derniers à Besançon, j'ai pris sur moi, ici, et au nom de tous les participants, de remercier et de féliciter chaleureusement Lucien et son épouse pour le charmant accueil qu'ils nous ont réservé à Nancy et à Besançon.

Remerciements bien mérités, vous en conviendrez, par la diversité du programme et la parfaite organisation de cette rencontre. Nous avons pu ainsi, sous la houlette de notre ami (qui a manqué sa vocation de guide!) parcourir et admirer une bonne partie de cette belle région que beaucoup d'entre nous traversent, mais ne connaissent pas assez : la Franche-Comté.

Étaient présents, outre CORTOT et son épouse, nos amis : BOURNEZ, CHEMARIN et Mme, COUQUE, FAIVRE et Mme, HENRY, JONSSON et Mme, MARTIN (511), MARTEL et Mme, MOUNIER et Mme, NAPPEZ et Mme, OLLIVIER, Mme et leurs enfants, PARIS et Mme et leur oncle M. VALNET, SOMSTHAY, et enfin LE CANU, représentant l'Amicale.

S'étaient excusés : CABANNES, CALMES, COURAT, GRATADOUR, GROS, LEPELTIER et SERRETTE.

Que devons-nous penser de ceux qui n'ont pas répondu et dont certains sont déjà venus à nos réunions ?

La prochaine réunion du 605 en 1976 aura lieu dans l'Ain et probablement le dimanche avant la Pentecôte, mais vous serez tous avisés. Notre ami PARIS, malgré sa cécité qu'il supporte admirablement et son épouse si dévouée pour lui veulent bien se charger d'organiser cette réunion. Voilà du dévouement ! Qu'ils en soient vivement remerciés !

Certains d'entre nous se plaignent de ne pas recevoir « LE LIEN ». Mais ont-ils payé leur cotisation ? Il faut être membre de l'Amicale pour le recevoir. Je rappelle l'adresse : Amicale des Stalgas XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin 75009 Paris.

Maintenant je laisse le soin à notre ami Lucien CORTOT de vous donner tous les détails de ce très agréable et ensoleillé week-end.

Maurice JONSSON.

\*\*

La réunion de Besançon a apporté une grande joie à mon épouse et à moi, joie tempérée toutefois par le nombre réduit des participants et par le silence total de beaucoup de camarades qui avaient été personnellement avisés.

Le soleil s'étant mis de la partie, le programme a pu se dérouler normalement. Dès samedi les retrouvailles avaient commencé et dimanche matin, les amis déjà présents se groupaient pour une rapide découverte de la ville de Besançon, blottie dans son cadre de verdure : la promenade Micaud et son environnement (Doubs et Citadelle), la Porte Noire romaine, la vieille ville, l'admirable perspective architecturale des quais, et finalement la nouvelle gloire bisontine, la rue piétonnière, tout à enchanté nos visiteurs.

A midi, l'effectif étant au complet, nous pouvions gagner à 20 km en pleine campagne, l'Auberge du Château de la Vaite, à Champive, où le chef, propriétaire du lieu, nous avait préparé un succulent repas qui fit l'unanimité. Ambiance chaleureuse, évocation des souvenirs, quelques chants, l'après-midi parut très court !

Nous ne pouvions passer devant chez moi sans nous arrêter et nous rafraîchir, ce que nous fîmes trop brièvement car nous voulions encore, depuis l'émetteur de Montfaucon et ensuite depuis la Chapelle des Buis, découvrir le site verdoyant et tourmenté de Besançon. Mais il se faisait tard et la nuit commençait à tomber !

Le lundi était consacré à un tour dans le Haut-Doubs. Cinq voitures avec 18 personnes prenaient la route à 10 heures et des arrêts permettaient d'admirer le village d'Ornans et ses maisons baignant dans l'eau, les impressionnantes gorges de la Loue avec ses â-pic vertigineux, la pittoresque source de cette belle rivière, le lac de Malbuisson, avant d'arriver à Métabief, station de ski connue. Le gérant du Chalet de la Fédération des Œuvres Laïques du Doubs, Michel DORNIER, ancien P.G., avait bien voulu nous y recevoir et nous faire servir un agréable repas pris dans une ambiance familiale et sympathique.

Il nous restait encore au cours de l'après-midi, à grimper sans effort au sommet du Mont-d'Or, à près de 1500 m et y découvrir un panorama grandiose sur le Jura, la Suisse et les sommets enneigés des Alpes. Après la descente et la visite complète du beau chalet de la Fédération, le retour sur Besançon s'effectuait par les gorges du Doubs et une visite à l'abbaye de Montbenoit.

Nos camarades et leurs épouses déclaraient avoir été enchantés et séduits par notre splendide région, trop peu connue. Ce fut enfin, à la nuit tombée, le mélancolique moment des adieux, et la promesse de se retrouver tous à Vonnas en 1976.

Lucien CORTOT.

## Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P.G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demander prix et conditions.

## KOMMANDO 604

Je ne vais pas à mon tour vous faire la narration de notre excellent voyage en Alsace, organisé de façon parfaite par notre ami WENGER, de Barr, lequel n'a pas ménagé ni son temps ni sa peine, car vous lirez prochainement le compte-rendu de notre ami SAINT-OMER, plus qualifié que moi. Ce que je regrette c'est que j'étais le seul représentant du 604, en espérant que l'an prochain nous enregistrerons l'adhésion de quelques-uns d'entre nous, j'ai d'ailleurs déjà une option de prise par M. et Mme BRESSON.

Et puisque je parle de BRESSON, sachez que le dimanche 22 juin, en compagnie de M. et Mme RAGER, nous sommes allés lui rendre visite dans sa propriété de la Glaudière, située au milieu des vignes, d'où l'on tire le Sauvignon et autre Cabernet (encore des visites de caves...). Deux excellentes journées par conséquent, au cours desquelles nous avons eu la joie de voir arriver notre vieux FROGLER et Mme avec un superbe gâteau sur lequel il y avait écrit « KOMMANDO 604 » car vous n'ignorez pas que FRUGIER est pâtissier à ses heures. Et puis ce dernier a transmis son adhésion à l'Amicale. Bravo !

Puisque je parle d'adhésion, sachez que ROBERT, DROUOT et LAMOURET sont à compter parmi les nouveaux membres de l'Amicale, qu'ils en soient remerciés très sincèrement. A ce jour et au total, depuis le début de l'année, nous avons enregistré 13 adhésions sur 39 rescapés du kommando soit 33 % de l'effectif ce qui n'est pas mal, mais d'autres parmi vous devez venir grossir les rangs de l'Amicale, comme par exemple CRAMPON, REBILLOUT, BASSINDALE, MOURRE, ENCELOT, etc.

Avant de terminer, le 8 mai dernier, nous avons eu la surprise très agréable, RAGER et moi de voir arriver à Poitiers, M. et Mme DROUOT, venus assister à Niort, à la communion de leur petite-fille. Ils sont malheureusement restés très peu de temps, mais notre grand Maurice, devant prendre sa retraite à la fin de l'année, nous a promis de revenir à moins que nous y allions...

Enfin et toujours avec nos amis RAGER, il est possible — si non probable — qu'en septembre nous « descendions » casser une croûte chez REBILLOUT, à Blaye, autre région vinicole sur les bords de la Garonne.

A tous je souhaite de bonnes vacances et merci de votre attention.

Maurice MARTIN.

TRANSACTIONS  
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES  
ASSURANCES CREDIT

## AGENCE IMMOBILIERE BASTIAISE

GABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...



Nos amis Marcel et Simone DUMONT, 135, rue Ernest-Renan à Chauny (Aisne), viennent de célébrer leurs noces d'or. Pour cette circonstance ils ont été reçus officiellement à l'Hôtel de Ville de Chauny, où M. le Maire tint à souligner la florissante carrière de notre ami, tant civile que militaire et mit l'accent sur le dévouement dans l'action sociale de notre camarade, président cantonal des anciens combattants et prisonniers de guerre.

Les anciens d'Ulm s'associent aux paroles de M. le Maire de Chauny et sont heureux d'adresser à leurs amis DUMONT, qui à cette occasion ont reçu les médailles de l'Europe et de la reconnaissance fédérale allemande, leurs vœux de longue et heureuse retraite.

Un mot de notre ami DUMONT :

« ...Nos noces d'or ont été célébrées le 11 mai 1975 alors que j'étais dans ma 73<sup>e</sup> année et ma femme dans sa 71<sup>e</sup>.

Malgré l'âge, nous sommes relativement en assez bonne santé et nous espérons que notre participation au rassemblement de Lourdes ne sera pas contrariée.

En raison des frais engagés pour nos noces d'or et le voyage de Lourdes nous nous sommes abstenus d'assister aux dernières réunions de l'Amicale mais nous pensons que les finances seront meilleures pour l'avenir.

En attendant l'occasion de nous revoir, recevez nos bonnes amitiés et notre meilleur souvenir à nos amis connus et inconnus.

Au plaisir de vous revoir chers amis DUMONT

\*\*

Notre ami Raymond DUPRE, Résidence des Chemins, Chemin des Mas, Quartier Saint-Antoine 06130 Grasse, nous écrit :

« C'est avec infiniment de tristesse que j'écris quelques mots. Je viens ici présenter mes très sincères condoléances à tout le bureau pour la disparition de notre très cher ami Constant YVONET. Etant absent au moment du décès, j'ai dû m'excuser auprès de Mme YVONET et lui présenter tardivement mes condoléances. Constant était pour moi un camarade extraordinaire. J'ai vécu plus de trois ans avec lui au kommando de l' Arsenal et nous avions le même âge... »

« ... Nous avons décidé, ma femme et moi, et depuis longtemps, de transporter nos pénates au soleil... »

Avec notre bon souvenir à tous...  
Merci cher ami DUPRE. La disparition de notre ami Constant a été vivement ressentie au sein de notre Comité Directeur. Nous essaierons, si nous le pouvons, d'atténuer le vide causé par son départ si imprévu et si rapide. Mais nous ne pourrions jamais l'oublier.

### LE CIRCUIT ALSACIEN-LORRAIN

Les Anciens d'Ulm ont participé au circuit Alsacien-Lorrain organisé de façon impeccable par nos amis Germaine et Charles WENGER, de Barr, et sont heureux d'adresser aux sympathiques organisateurs leurs félicitations et toute leur reconnaissance pour cette belle semaine alsacienne.

Ont participé à ce beau voyage : ROSEAU, Mlle CADIOUX, SCHROEBER et Mme, VIALARD, ARNOULD et Mme.

### CARNET BLANC

Nos amis André BALASSE et Mme, 93, rue du Plessys, 95320 Saint-Leu-la-Forêt, sont heureux de vous faire part du mariage de leur fille Monique avec M. Patrick BAQUIN.

La Messe de mariage a été célébrée le samedi 21 juin 1975 en l'église du Haut-de-Saint-Prix.

Nos félicitations aux heureux parents et tous nos vœux de bonheur et de prospérité aux jeunes époux.

L. VIALARD.

Et n'oubliez pas nos rendez-vous du 1<sup>er</sup> jeudi à Opéra-Provence, le seul moment où nous pouvons nous réunir et revivre nos souvenirs.

L. V.

## L'HISTOIRE

L'Histoire, c'est la connaissance du passé. Raconter la guerre 1939-1945 c'est faire acte d'historien. Encore faut-il que les faits racontés approchent le plus près de l'exacte vérité. Or chacun sait que les historiens vont chercher, soit dans leur mémoire pour les faits saillants auxquels ils ont assistés, soit dans les souvenirs des autres participants, pour étayer leurs thèses. Or quoi de plus fragile qu'un souvenir. C'est pourquoi sur un même fait historique il peut exister des divergences entre témoins. La preuve nous est administrée par notre ami Paul DUCLOUX, historien à ses heures, qui fut un témoin oculaire de la reddition du Général JUIN le 29 mai 1940, à Lille et qui réfute la thèse de M. DE LAUNAY, historien de grande notoriété, qui lui, place cette reddition au 1<sup>er</sup> juin 1940. Notre ami DUCLOUX, ancien XB, dans un article fort bien documenté, remet les choses au point selon son optique personnelle. Nous espérons que nos amis seront très concernés par cet article et que certains d'entre eux revivront des faits qui se sont déroulés il y a 35 ans. Peut-être apporteront-ils de l'eau au moulin de l'ami DUCLOUX. Voici cet article :

Grand amateur d'études historiques, je me suis rendu compte que souvent cette HISTOIRE est écrite par des gens compétents, certes, mais prenant beaucoup de libertés... avec cette vérité historique.

Dans un article paru dans HISTORAMA, M. DE LAUNAY annonçait que le Général JUIN avait pris part au défilé de Lille, le 1<sup>er</sup> juin 1940...

Afin de faire respecter cette vérité j'ai adressé à ladite revue l'article suivant :

« 29 MAI 1940 à LILLE »

« Ancien de la 15<sup>e</sup> D.I.M., attaché à l'Etat-Major de l'Artillerie Divisionnaire, j'ai vécu cet enfer de LILLE. Cet après-midi du 29 mai dans le quartier sud de la cité Lilloise nous a valu de durs moments. Dans la cour de l'école la matinée avait été consacrée à la confection de profondes tranchées recouvertes de plaques de ciment et de sable. Nous nous croyions en sécurité. Hélas ! vers 17 heures, violents bombardements d'artillerie. Dans une tranchée nous étions six ; triste résultat : deux tués, le Capitaine MARC, le Troyen FANACHI, 3 blessés (2 grièvement atteints) et moi... miraculeusement épargné. Très forte commotion cependant ; j'ai repris mes sens dans la cave de la maison où se tenaient quelques officiers de l'E.-M. et notamment le Général JUIN.

Le moral était bas. Nous attendions, dans la fournaise, la fin de ce cauchemar... et le début de notre CAPTIVITE.

Remis de mes émotions... effondré cependant par la mort de mes deux camarades de combat, j'ai assisté à la reddition du Général JUIN. Ce devait être 19 heures. Des officiers allemands sont venus devant l'entrée de l'école ; quelques soldats ont présenté les armes et après avoir prononcé des paroles d'encouragement et d'espoir le Général est monté dans une voiture découverte



compagnie de deux officiers allemands... vers sa destination...

Je revois encore cet instant émouvant. La peine, la désespérance se lisait sur le visage de cet homme. Je n'oublierai jamais ce moment là...

Peu après commençait notre long calvaire sur les routes françaises, belges, hollandaises et allemandes : Lille... Aix-la-Chapelle à pied... pour arriver au Stalag X B (Sandbostel), le 9 juin à 23 heures.

J'ai ramené de captivité mon carnet de croquis : 100 dessins à la plume rehaussés d'aquarelle, 5 dessins rappellent cette journée tragique du 29 mai. Le cinquième représente notre sortie de l'école, dans une rue en feu, qui menait... au cimetière du quartier sud. L'heure indiquée est : 20 heures.

C'est de cet endroit que le Général JUIN a pris le chemin de l'exil.

Je n'ai reçu aucune nouvelle.

J'ai adressé une seconde lettre au Colonel GARROS, officier en chef. Sans tenir compte de la plus élémentaire des politesses... silence complet. Devant un tel mutisme, malgré mon attachement à cette revue — j'étais abonné depuis de nombreuses années — j'ai mis un terme à mon abonnement.

Il a fallu qu'une lettre émanant du Colonel en retraite BOURQUARD (ancien du 1<sup>er</sup> R.A. de la 15<sup>e</sup> D.I.) m'apporte, en même temps que ses félicitations, l'annonce de la parution d'un « article » signé par moi, dans le numéro de juillet d'« Historama ».

Je me suis facilement procuré ledit numéro.

Mon indignation a été grande en lisant cet article ; la mise au point qui était le but essentiel de ce dernier était escamotée. M. De LAUNAY, cet historien... a fort mal pris la chose paraît-il, et pourtant il mentait. Un « Sans grâce » se permettait de lui renouveler la mémoire...

Pouvait-on sans mon accord modifier ce texte ?

Sans la lettre du Colonel BOURQUARD je n'aurais rien su.

Plus récemment, un cultivateur en retraite (il habite à dix kilomètres d'ici) m'a fait de vive voix les mêmes félicitations que le Colonel. Ma surprise a été encore plus grande... Qu'un Colonel, même en retraite, s'occupe d'études historiques, c'est très normal... mais un cultivateur... l'explication fournie par ce brave homme prouve que le monde est bien petit ; avec son épouse il « déserte » la campagne l'hiver pour vivre auprès de sa famille, dans une ville distante de 20 kilomètres. A l'étage supérieur se trouve la sœur du Colonel GARROS. Revenant beaucoup de revues de son frère, elle en donne souvent au ménage voisin. C'est une très brave personne ; son frère aussi certainement... mais ses hautes fonctions doivent le mettre dans l'obligation de respecter les ordres du groupe de presse...

Si toutes les « falsifications » se bornaient à ma petite ANECDOTE ce serait une simple BAGATELLE... Hélas !

Depuis j'ai fait d'autres découvertes.

Le Général René CHAMBE va encore plus loin... Sa prose est alerte... : « Certains de ses hommes (il parle du Général JUIN) n'ayant plus de cartouches, plus de grenades ont, par dérision, ramassé des pierres pour les jeter à la face de l'ennemi »... Thierry la Fronde est revenu !!! Tout cela se passe le 30 mai...

Il en arrive au fameux défilé... «... quand à leur tête passe le Général JUIN et qu'il tend son revolver nu, le Général commandant les panzers refuse de lui prendre, le lui rend et salue... ».

La terminaison est bien meilleure... mais Hélas !!! bien loin de la vérité.

Un comble... Dans son journal de marche le Général JUIN indique «... l'école où j'ai installé mon P.C. est incendiée et la cave est pleine d'enfants et de femmes qui gémissent et supplient qu'on cesse la lutte... ».

Un peu « groggy » je puis tout de même certifier que la cave était très petite... qu'il n'y avait pas d'incendie... et pas de civils.

Le Général est plus dans le vrai quand il rapporte : «... Du reste quelques instants après, la nuit tombait (il était 19 heures...) l'infanterie allemande fait irruption dans le faubourg de tous côtés à la fois. Un Colonel d'infanterie (il apporte ainsi un démenti au Général CHAMBE qui a vu un officier de chars d'assaut !!!) s'avança vers moi la main tendue (je ne me souviens pas de ce geste... il peut être véridique cependant)... « je lui recommande mes blessés... il y avait mes amis : Colson, Blessing et Hilaire... ».

Pour terminer, je vais vous conter, une autre rencontre avec ce grand homme de guerre. C'était le 23 mai en forêt de Vicoigne... nous nous retirions sur des positions préparées à l'avance... la pression allemande était forte.

A midi, un de nos observateurs signale une forte concentration de chars ennemis dans un point... dont le nom m'échappe. Il convient de rappeler que dans ce cas nous pouvions demander l'appui de la Royal Air Force... (J'ouvre une parenthèse pour signaler que personnellement pendant cette campagne de Belgique je n'ai pas vu un seul appareil français... uniquement 2 ou 3 canadiens aux environs de Gembloux...) Triste constatation.

L'officier de service me charge de prévenir de toute urgence le Général JUIN. La maison forestière où se trouvait notre chef était à plus d'un kilomètre; essouffé, je me suis présenté à la maison ; malgré un refus total du soldat en faction : ces Messieurs étaient entrain de déjeuner, il ne fallait pas les déranger... J'ai tenu malgré tout à remplir ma mission... et d'autorité je suis entré dans la pièce.

Péniblement, au garde à vous, j'ai annoncé clairement le motif de mon intrusion.

Avec un calme déconcertant le Général JUIN m'a répondu : « Je regrette beaucoup... je ne puis rien faire... Je n'ai pas cet article « en magasin !!! » et le repas a continué normalement.

J'avais rempli ma mission ; j'ai regagné notre abri sommaire en grogmelant, en fulminant contre notre impuissance et contre l'appui inexistant de nos alliés. La R.A.F. avait d'autres tâches à remplir...

Je crois me souvenir qu'après avoir rapporté les paroles du Chef à mon capitaine, je me suis étendu sur la paille — furieux mais fataliste — pour prendre un peu de repos...

Nous n'étions pas au bout de nos peines... Hélas !!!

Paul DUCLOUX,  
Mle 24.593 Stal. X B.

## COURRIER DE L'AMICALE

Notre ami Charles BRANDT, 1 bis, rue des Rond-neaux, 75020 Paris, nous adresse de la part de Mme CHAUBE, de Bains-sur-Oust, 35600 Redon, un chèque de Frs : 50. En souvenir de son mari Robert CHAUBE, ancien de Ballingen, décédé le 5 janvier 1971. Nous remercions Mme CHAUBE, fidèle amicaliste et lui rappelons que le souvenir de son mari est toujours présent dans notre souvenir. Et je profite de cette marque d'amitié de la part de Mme CHAUBE pour rappeler à tous nos amis que les veuves de nos chers camarades, emportés tous prématurément, sont les plus solides piliers de notre Amicale et que leur contribution à la bonne marche de notre groupement est le plus sûr garant de notre action.

Notre ami Arthur CHARRIER, La Boiteauderie-Moulins, 79700 Mauléon, avec son amical souvenir à tous et en particulier aux anciens de Schramberg.

Notre ami René DUVAL, 52, rue de la Fosse-aux-Moines, Montmorency, avec ses bonnes amitiés à tous et ses vœux de bonne santé. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami Roger FLOURENT, 11, rue de la Lune, 75002 Paris, avec ses meilleurs vœux de bonne santé pour tous les camarades et en particulier à Emile GEHIN.

Notre ami Joseph FOURCOUX, 7, Bd Victor-Hugo, 13150 Tarascon, adresse son bon souvenir à tous les membres de l'Amicale avec ses meilleurs vœux de bonne santé. Merci pour notre Caisse de Secours.

### S. A. TRANSPORTS

## Roger MONNIER

7, Place de la Gare

CHARLEVILLE - MEZIERES

Téléph. 32-52-62 + — Télex 84-019

Groupages Accélérés sur la Métropole  
Services Réguliers sur la Belgique  
La Rhénanie et le Palatinat

## IMPORT - EXPORT

AGENCE EN DOUANE — Tél. 32-43-00

Succursale à LYON, en Gare Villeurbanne

Notre ami Honoré GAMERRE, 37, rue Bourgneuf, 83400 Hyères, adresse ses meilleurs vœux de bonne santé à tous les copains du camp de Villingen sans oublier ceux du Roulot Jazz de qui il a toujours gardé un très bon souvenir. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami René GAUTHIER, 46, rue des Carmélites, 86000 Poitiers, adresse une cordiale poignée de main à tous les camarades avec ses meilleurs vœux de bonne santé.

Notre ami Antoine PONTANA, 9, rue de la Croix, 13007 Marseille, adresse au Président et à tous les membres de l'Amicale ses meilleurs vœux de santé, et un cordial bonjour aux anciens du V B.

Notre ami Mgr Robert PETIT, 23, rue Edouard Charton, 78000 Versailles, adresse toutes ses amitiés et ses vœux pour tous et chacun. Son bon souvenir aux anciens des X ABC.

Notre ami F. POTHIÉ, 20, avenue Jean-Jaurès, 95250 Beauchamp, avec ses meilleurs vœux de santé pour tous les membres si dévoués du Bureau et à vous tous les adhérents.

Notre ami Ernest PELIGRAIN, 5, rue Victor-Schleifer, Verdun, avec tous ses vœux de bonne santé aux anciens de Chiron-Baracke. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami Maurice DREVON, 22, Bd du Maréchal Foch, 38000 Grenoble, avec toute sa bonne amitié à tous et son bon souvenir aux anciens des X ABC. Merci pour notre Caisse d'entraide.

Notre ami Raymond CRETIN, 4, rue Ney, 01000 Bourg-en-Bresse, adresse ses meilleurs souhaits de santé à tous avec son bon souvenir. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami Emile COURBARON, rue des Juifs, 50310 Montebourg, adresse ses bonnes amitiés à tous et ses chaleureuses félicitations aux membres du Bureau.

Notre ami Paul CHAPUIS, 2, rue Georges Chepfer, 54600 Villiers-lès-Nancy, avec son bon souvenir et ses meilleures amitiés à tous. Souhaits de bonne santé. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami Remo CAPPELLETTI, 4, rue Michel Cauty, 28250 Senonches, se rappelle au bon souvenir de tous avec ses meilleurs vœux de santé et de bonheur. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami Baptiste VANNI, Galice B, Avenue Jas-de-Bouffan, 13100 Aix-en-Provence, avec ses meilleurs vœux de bonne santé à tous et son bon souvenir. Merci pour notre Caisse de Secours.

A l'épouse de notre ami Henri SCHEWEICHLEIN, Bureles-Templiers, 21290 Recey-sur-Ource, nous adressons nos meilleurs vœux de prompt rétablissement et souhaitons que sa maladie ne soit plus qu'un mauvais souvenir. Nos vœux de bonne santé à tous les deux.

Notre ami Robert RAMPILLON, 70, Bd Foch, 49000 Angers, adresse à tous ses vœux les meilleurs et aux anciens des X ABC son meilleur souvenir. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami Max PINLON, 130, Bd Président Wilson, Bordeaux, adresse à tous ainsi qu'à nos familles, et de tout cœur, ses vœux de prospérité et surtout de bonne santé car pour beaucoup nous voilà à un âge où elle est précieuse. Fidèles et bonnes amitiés toujours. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami Pierre WAMESSON, Bailey 08400 Vouziers, envoie à tous ses camarades du Stalag VB du camp de Villingen, ses meilleurs vœux de bonne santé. Quant à lui il est retraite depuis deux ans. Nous souhaitons à notre ami WARMESSON une longue et heureuse retraite.

Notre ami GELORMINI, 20243 Prunelli di Fiumorbo, nous écrit :

« Je viens demander des renseignements au sujet de la retraite du Combattant 39-45 qui a été portée à l'indice 9 (loi de finances). Comment est-elle appliquée ? Cela dans le but de réclamer le nouveau barème.

J'ai le devoir de remercier les membres du Bureau, qui, malgré les ans qui s'écoulent, ont mené ce combat depuis plusieurs années sans défaillance. Cette victoire est certaine. Ils méritent donc des éloges pour leur ténacité. Souhaitons leur une bonne santé pour les luttes à venir.

Je souhaite également que soient reconnus les camarades qui ont été aussi prisonniers de guerre et qui n'ont pas la carte de Combattant.

Je serais désireux de savoir s'il y a parmi les adhérents de l'Amicale des camarades qui sont passés au Stalag 1 B en Prusse Orientale au moment où tous les originaires de la Corse étaient dans la même baraque de 40 à 41, date où a eu lieu le départ pour Offenbourg. Le Stalag 1 B était aux mains de vrais Prussiens.

J'adresse un bonjour fraternel aux membres du Bureau et à tous les adhérents ».

La retraite du Combattant 39-45 a effectivement été portée à l'indice 9, c'est-à-dire à 150 F. pour l'année 1975, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1975. C'est-à-dire qu'il faut que l'année 1975 soit écoulée pour toucher un 1<sup>er</sup> janvier 1976 les 150 F. Des camarades touchent encore l'ancien tarif. C'est évident puisque l'année 1975 n'est pas écoulée.

Notre ami Paul DUCLOUX, Place de la Mairie, La Guiche 1220 St-Bonnet-de-Joux, nous écrit (lettre du 6 avril)

« Le dernier numéro du Lien m'a comblé d'aises... »

Que ce bulletin est vivant ; il bat de plusieurs longueurs les autres journaux de camps que je reçois...

Félicitations sincères à toute l'équipe...

Je viens de terminer une longue brochure sur ma captivité, avec priorité au X B Sandbostel ; le tout sera illustré par mes dessins à la plume et Peintures à l'huile.

Il me reste à le faire imprimer ?

Mon cher STORCK m'a fourni une importante documentation ; j'attends de lui une préface. C'est grâce au Lien que je l'ai retrouvé.

Longue vie au Lien, chaleureuse amitiés à toute l'équipe ».

Merci à notre ami DUCLOUX pour son bouquet de fleurs à l'adresse du Lien. Nous en sommes très touchés et chaque membre de l'équipe rédactionnelle en a humé le parfum.

Notre ami Georges HERMAL, Cornimont (88), a brusquement sursauté en lisant dans le Lien d'avril, dans la rubrique « A vous, ceux de Tuttingen ! » que je lui avait faite écrire « Mais à propos GALMICHE, que devient le copain coiffeur GOETZ, que je n'ai pas connu... » alors qu'il fallait écrire : « que devient le copain coiffeur Georges GOETZ dont je garde également le meilleur souvenir, mais non ce célèbre et sinistre commandant de Camp GOETZ, bien sûr, que je n'ai pas connu puisque n'étant resté que trois jours au Camp de Villingen avant de me faire expédier dans les kommandos de travail, ceci quoique étant sous-officier. « Mea culpa, mea culpa mon cher Georges. Pardonne aux sympathiques typos qui

## DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12<sup>e</sup>)

TÉL. : 343-45-07

## Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

## DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé  
PARIS (12<sup>e</sup>) — Métro : NATION  
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre  
de l'Amicale VB - X ABC

ont sauté une ligne qui a complètement dénaturé ton texte. Ils n'ont pas, eux, connu le sinistre commandant du Camp de Villingen. Heureusement pour eux ! Et comme tu me l'écris dans ta lettre de mise au point : « Ne pas confondre le sinistre commandant du camp VB GOETZ et Georges GOETZ le combien sympathique ancien coiffeur de Belfort de l'époque, dont j'ai gardé le meilleur souvenir ».

Voilà donc la mise au point faite et encore une fois toutes nos excuses. Mais tu n'étais pas au rendez-vous que tu nous avais fixé du 10 au 15 juin en Alsace et dans les Vosges. On m'a dit que tu étais à l'hôpital de Remiremont, pour une fracture à la suite d'un accident. Tes



## Courrier de l'Amicale

Suite

amis espèrent que tu es en bonne voie de guérison et que par un prochain courrier tu nous donneras de tes nouvelles. Mes amitiés et mon bon souvenir à Mme HERMAL et à toi.

Une carte de vacances de notre Président qui profite avec son épouse du beau soleil qui inonde les plages d'Andalousie. Ils ont joué les touristes et Grenade, Cordoue, Gibraltar et Malaga ont eu leur visite. Belles excursions, paysages merveilleux, mais nourriture moyenne. De ce côté là ça ne vaut pas l'Alsace !

Notre ami **Antoine PAUZET**, Les Botteaux, 87 Pierre-Buffière, avec toutes ses amitiés et ses meilleurs vœux de bonne santé à tous.

Notre ami **Marcel SONNET**, Receveur des P.T.T., 51170 Fismes, souhaite une bonne santé pour tous les anciens P.G. avec son bon souvenir.

Notre ami **Albert BONNOT**, rue de la Beurelière, 17740 St-Martin-de-Ré, souhaite à tous une bonne santé et adresse son bon souvenir à notre ami GEHIN.

Notre ami l'Abbé **Pierre CHAMBRILLON**, Mesnil-Saint-Loup, 10 Estissac, remercie tous ceux qui se dévouent à la tête de l'Amicale et envoie ses amitiés à tous. Il pense souvent à tous ceux qu'il a connus en captivité. Bonne santé à tous. Merci pour notre Caisse d'entraide.

Notre ami **André ESCLASSANS**, Aumônier d'Aufréry, 31 Balma, adresse son bon souvenir et ses amitiés à tous les anciens du X B et leur souhaite une bonne santé.

## ROSSIGNOL S.A.

35370 ARGENTRE-DU-PLESSIS

Tel. : 700 - 701 - 702 à VITRE

B. P. N° 5 - Téléx : ROSPORTE 73-727

PORTES PLANES

BLOCS - PORTES

Menuiseries Industrielles

BUREAU A PARIS 12<sup>e</sup> - 86 Avenue DAUMESNIL

TEL. : 344.78.09. - Téléx : 68.064

Notre ami **Charles HIRIBARREN**, Notaire, Saint-Pée-sur-Nivelle, 64310 Ascaïn, avec son bon souvenir à tous. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Marcel LECOMTE**, Lycée d'Etat de Palente, 25000 Besançon, nous transmet ses vœux de bonne santé pour tous avec son bon souvenir. Merci pour notre Caisse de Secours.

TOI QUI LIS CE JOURNAL,  
QUI CONSTATE L'EFFORT DE TON AMICALE,  
AS-TU PAYE TA COTISATION ?  
SI OUI : BRAVO !  
SI NON : FAIS TOUT DE SUITE TON DEVOIR  
REGLE TA COTISATION 1975 !

A découper en suivant le pointillé

## BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - X ABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

Date de naissance : .....

Immatriculé au Stalag ..... sous le N° .....

Kommando .....

Fait à ....., le .....

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris 9<sup>e</sup>. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 15 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

Notre ami **Gustave MONMOUSSEAU**, St-Hippolyte, 37600 Loches, adresse ses meilleurs vœux de bonne santé à tous les anciens du VB, souhaite longue vie à l'Amicale et à son Comité Directeur.

Notre ami **André OUDIN**, 24, rue du 19 Novembre, Montigny, 57000 Metz, adresse ses meilleurs vœux de bonne santé à tous les anciens du VB et souhaite prospérité à notre chère association.

Notre ami **Maurice REMY**, rue Paul-Claudet, 88250 La Bresse, avec ses meilleurs vœux de santé et de bonheur pour tous avec ses bonnes amitiés.

Notre ami **Jean LAPORTE**, 10, avenue Beauséjour, 60300 Senlis, avec toutes ses bonnes amitiés à tous. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **A. MAUGE**, Prisunic, 71400 Autun, adresse ses bonnes amitiés à tous d'Autun où le travail se poursuit de plus en plus dur malgré le poids des ans. Bon courage à tous et en particulier au bureau. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Georges NOIZEUX**, 49, rue Jeanne-d'Arc, St-Manoë 94160, adresse son bon souvenir « sans oublier les mauvais !! » à tous. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Virgile PION**, Impasse du Calme, Boulouris 83/00 St-Kaphael, présente à tout le Comité Directeur toutes ses félicitations pour son dévouement et tous ses vœux de bonne santé. Merci Virgile de tes encouragements et reçois en échange mes souhaits de bonne santé à partager avec le pensionnat féminin : Marie-Thérèse et Brigitte, bon souvenir à tous les trois de la famille PERON.

Notre ami le docteur **A. SALVAGNAC**, 9, Allée des Garces Royales, 78000 Versailles, adresse son souvenir très cordial à tous les anciens du Waicho. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre amie **Mme Andrée AUTRAN**, 31, avenue de la Libération, 84150 Jonquières, nous donne des nouvelles de son mari, notre **Jean AUTRAN**, ancien du X B :

« Pensons pouvoir aller à Lourdes — nous dit-elle — en septembre. Mon mari est malade depuis 1969. Il en est à sa troisième dépression nerveuse, plus celle du retour de captivité en 1943, rapatrié comme malade. Je lis toujours avec plaisir le Lien et envie tous ceux qui se réunissent tous les mois à Paris. Ici l'Amicale des Prisonniers ne fait pas grand chose... Bonne santé à tous. « Merci, chère Mme AUTRAN de nous donner des nouvelles de votre malade. Nous espérons que la santé de notre ami AUTRAN va s'améliorer et que nous aurons le plaisir de vous rencontrer tous les deux au Rassemblement de Lourdes.

Notre ami **SAGGERI**, 46, Val Fleuri, Cros-de-Cagnes 06170, adresse à tous les anciens prisonniers ses vœux les plus amicaux et ses remerciements à tous ceux qui se dévouent pour l'Amicale.

Notre ami **René DE SAINT-JEAN**, 47, rue Thiers, 59230 St-Amand-les-Eaux, envoie toutes ses amitiés aux anciens de Villingen et en particulier à ceux du groupe artistique de la Roulotte. Merci à notre ancien compositeur-chef d'orchestre.

Notre ami **Pierre VAILLY**, rue des Sorins, 93100 Montreuil-sous-Bois, adresse son bon souvenir aux anciens d'Ulm. Merci, Pierre, pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Jean-Marie BATARDIERE**, Andrézè, 49600 Beaupréau, nous adresse ses vœux les plus fraternels avec l'espoir de nous retrouver en 1975. Amitiés et bon souvenir aux anciens des X ABC.

Notre ami **Edgar BETMALLE**, 30, Allée du Moulin Migneaux, 91370 Verrière-le-Buisson, adresse ses meilleurs vœux de réussite à notre Amicale, ainsi que ses meilleurs vœux de santé pour tous les P.G. Merci pour notre Caisse d'entraide.

## CARNET

### CARNET ROSE

Nos amis **Richard GERFAUT** et **Mme**, 8, rue Dupuy-de-Lome, 75013 Paris, sont heureux de nous faire part de la naissance de leur petite-fille **Sandrina**, le 18-12-74.

Nos félicitations aux heureux parents et longue vie et prospérité au charmant petit bébé. Quant au grand-père il prend une brisque...

### CARNET NOIR

C'est avec beaucoup de retard, dû à la grève des P.T.T. et aussi à une mauvaise orientation du faire-part que nous avons appris le décès de notre ami **Pierre DAEL**. Tous les anciens de Balingen se souviendront de ce camarade affable, un peu timide, mais toujours d'égale humeur. Il travaillait chez **Karl WAHL** avec **Jo DEFFAINS** et **SCHOUFFET**, eux aussi trop tôt disparus. Membre de l'Amicale depuis le début il assistait rarement à nos réunions ayant à prendre soin de sa mère paralysée. Nous avons eu le plaisir de sa visite l'an dernier à la « Bonne Franquette ».

Le Comité Directeur ainsi que ses camarades présentent à sa veuve leurs sincères condoléances.

Nous apprenons le décès de notre camarade **André FERNEZ**, survenu le 28 mars 1975 à Fourmies, 36, Cité des Oiseaux, 59610.

Nous adressons à **Mme André FERNEZ** et à toute sa famille les sincères condoléances des compagnons de captivité de notre ami FERNEZ.

Nous apprenons le décès de notre camarade **MORIN**, 19, route de Paris 27200 Vernon, survenu le 21 juillet 1974.

Nous adressons à **Mme MORIN** et à sa famille nos sincères condoléances.

Nous apprenons le décès de notre camarade **G. TESSIER**, habitant, les Rairies, survenu le 1<sup>er</sup> août 1974, à l'âge de 70 ans.

Le Comité Directeur adresse à la famille de notre camarade ses sincères condoléances.

Nous apprenons le décès de notre camarade **Georges BOISSEAU**, 12, Passage St-Pierre-Amelot, 75011 Paris.

Le Comité Directeur adresse à **Mme Georges BOISSEAU** et à sa famille ses sincères condoléances.

\*\*

C'est avec stupeur, que, par une communication téléphonique de **LANGÉVIN**, nous avons appris le

## CINQ PETITS CHATS

Ma chatte a mis bas cinq petits chats. Personne n'a eu le courage de les noyer.

Quand les Allemands m'arrêtaient dans cette librairie devenue un traquenard, ils me remirent à des Français qui me conduisirent dans un local spécialisé pour ce genre d'interrogatoire. Comme je me refusais à toute explication, ou tout au moins comme je me lançais dans de grands discours volubiles pour démontrer mon innocence (ce qui, hélas ! était vrai, j'avais été arrêté par erreur), les « enquêteurs » me dirent : « Bon ! on va te faire parler ! » Et on me balança tout habillé, pieds et poings liés, dans une baignoire d'eau glacée. « Tu vas parler ? Non ? Alors, bois un coup, ça te rafraîchira les idées, la mémoire te reviendra ! » On me prit par les cheveux et on me plongea la tête sous l'eau. J'avais beau m'efforcer de ne pas respirer, il me fallu bien absorber cette eau sale à goût de mazout. Je suffoquai, je m'évanouis. On me retira de la baignoire, on m'emmena à l'infirmerie, on me fit dégurgiter l'eau, et quand je fus ranimé, on me ramena à l'interrogatoire. Trois fois de suite, je refis connaissance avec la baignoire. Puis, lassés, voyant qu'il n'y avait rien à tirer de moi, et comme d'autres « clients » attendaient, mes bourreaux m'expédièrent tout ruisselant d'eau à la prison de Fresnes, où d'autres épreuves non moins pénibles m'attendaient.

Ma chatte élèvera ses cinq chatons. Je ne peux pas, non ! je ne pourrai jamais les noyer !

Cet épisode fait partie intégrante de « La Nuit de Compiègne » que « Le Lien » a autrefois publié.

La librairie se trouvait rue Thénard. Le « local spécialisé » est évidemment la rue des Saussaies. De tous ceux qui furent arrêtés avec moi, personne n'est revenu, on n'a jamais connu leur sort. Seul, un Professeur du Collège de France, dont le cas avait été disjoint du nôtre, s'en est tiré.

LE CANU.

## CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

décès subit de notre ami **Henri ALADENISE**, survenu le vendredi 26 juin à 13 h. 30, en son domicile, 14, Avenue de Villiers, à Rosny-sur-Seine (Yvelines).

Notre ami Henri fut pendant 20 ans membre du Comité Directeur de l'Amicale. Il dut abandonner sa charge en 1966 pour raison de santé. Mais depuis il n'a cessé de participer à nos manifestations en y apportant son dynamisme et sa truculente jovialité. Il devait suivre un régime très strict et malgré cela il devait subir plusieurs alertes sérieuses qui inquiétaient fort sa dévouée compagne, notre amie Madeleine. Mais sa robuste constitution renversait tous les obstacles et nous le croyions invincible. Hélas ! il ne fallait pas se fier aux apparences. Sous l'écorce solide le mal chemina et c'est brutalement par une belle matinée de juin, dans sa coquette maison de Rosny-sur-Seine qu'il avait choisie pour sa retraite, qu'il espérait longue et sans soucis, que le mal brutalement l'a frappé, comme un chène abattu par la foudre.

Adieu Henri, toi l'ami des bons et mauvais jours. Tu étais de ceux qui veulent toujours aller de l'avant et l'Amicale en suivant tes conseils est devenue ce qu'elle est maintenant, solide et bien ancrée. Nous continuerons dans la voie que tu nous traçais et nous suivrons ton souvenir. Tes amis sont désespérés et te pleurent.

Les obsèques se sont déroulées le lundi 30 juin en l'église de Rosny-sur-Seine. Beaucoup d'amis étaient venus apporter le confort de leur sympathie à la famille. L'Amicale était représentée par nos amis **LANGÉVIN** et **Mme. ROSE, HOUDON** et **Mme. DUMOTIER** et **Mme. VIE** et **Mme. PERRON** et **Mme. Notre ami Armand ISTA** de Liège était également présent.

A notre grande amie Madeleine, à sa fille Monique, nous renouvelons nos sincères condoléances et les prions de croire qu'elles trouveront toujours auprès de notre grande famille amicaliste un accueil chaleureux et fraternel.

Nous apprenons le décès de **Mme Georges LÉ-NORMAND** survenu le 31 mars 1975, à l'âge de 74 ans.

A ses enfants **Albert CHAUVÉAU**, Maire de Bais, et **Mme. ainsi qu'à toute sa famille**, l'Amicale présente ses sincères condoléances.

C'est avec une immense tristesse que nous apprenons le décès de **Christian CUVIER**, 20 ans, fils de notre ami **Jean CUVIER**, de Neufchatel-en-Bray, 76270. C'est pour nous, les anciens, les vieux briscards, toujours une peine profonde de voir ces enfants à peine sortis de l'adolescence, entrer dans l'éternité et nous comprenons le désespoir des parents.

A notre ami **Jean CUVIER**, à sa femme, à tous ses parents et amis, l'Amicale adresse ses sincères condoléances. Les mots hélas sont bien faibles pour atténuer le chagrin, ami CUVIER, mais sache que tes amis partagent ta grande peine.

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1975

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne